Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 39

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185923

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ce que les fabriques de Lyon fournissent de soieries les plus riches et les plus nouvelles se mêlent aux dentelles les plus ouvragées, aux bijoux les plus resplendissants.

Mais si les maisons particulières ne donnent généralement qu'un bal, on danse beaucoup et très souvent dans tous les hôtels. Les propriétaires de ceux-ci font souvent tous les frais de ces soirées dans le but d'augmenter leur clientèle ; d'autrefois, ce sont les pensionnaires qui se cotisent pour donner le bal auquel ils invitent leurs connaissances.

Les gens du peuple, les petits marchands, les ouvriers, dansent aussi très souvent chez eux, à la campagne, sur les bateaux à vapeur, dans les excursions et dans certains clubs. Avec les danses, en usage un peu partout aujourd'hui, et qui sont la valse, la polka, la polka-mazurka, la redowa, la schottisch, le quadrille, etc., les classes moyennes joignent, aux Etats-Unis, la gigue, qu'ils préfèrent à toutes les autres danses. La gigue a le pouvoir de les passionner.

Le talent du gigueur consiste à tenir le torse et les bras dans la plus grande immobilité possible, pendant que les jambes et les pieds tracent les figures les plus rapides et les plus variées. Un bon gigueur danse ainsi pendant une demi-heure et plus, et ne cesse que lorsque la fatigue a oppressé sa poitrine et raidi les muscles de ses membres.

La gigue se danse en solo par les hommes et récrée l'œil de la manière la plus agréable, quand elle est bien exécutée en pantalon collant par un homme leste et souple.

(*Trois ans aux Etats-Unis*, par Oscar Comettant.)

La fenna niyà.

Du lo dzo que lo mondo 'est mondo
Et y'a grandteimps, vo z'ein repondo,
Lè dzeins ont rudo pou tsandzi ;
Ne sont ni meillâo, ni pe pî.
Lè fennès sont adé batolliès ;
Et po caressi lè botolliès,
Jamé l'hommo n'a renasquâ
Du Noé tant qu'à Macaca.
Adé on a vu lè tsins moodrè,
Lè gripious bailli à retoodrè
Ai ristous. Lè larro robâ
Et lè z'amœirâo frequentâ ;
Lè pourro tsertsi lâo pedance
Et lè rupians férè bombance.
Et compto que tant qu'à la fin
On vairà lo mémo trin-trin.
Ne faut dont pas que vo z'ébàyo
Avoué me n'histoire, kâ crâyo
Que dû qu'Eve, dein lo courti,
A volliu, po contrariyi,
Agottâ dâi pommès renettès,
Totès clliâo tsancrès dè pernettès,
Po déssuvi lâo mére-grand
Diont nâi quand lè z'hommo diont blian.
Onna fenna, grindze, potua,
Avâi châotâ dein la Meintua
Yô, vo peinsâ, le sè niyà.
Le l'avâi de. Cein arrevà.
Se n'hommo fâ férè 'na biére
Et s'ein va contrè la riviére
Queri lo coo. Sâi lo coreint
Po lo tsertsi ; mâ trâovè rein.
Ne savâi pas iô l'étâi z'ua
Quand l'est que vâi dein la Meintua
Dâi dzeins que traisont dâo gravier.
Adon vers leu me n'estaffier
Va lâo dévesâ dè la sorta :
« Ma fenna m'ein fâ de 'na forta !
Le s'est niyà ; mâ pas fotu
Dé la trovâ. N'ein vo rein vu ?
Dû que la tsertso n'é pas pire
Vu lo bet dè sa dzerrotire. »
— Vo faut allâ vouâiti pe bas
Kâ per ice, rein n'a passâ,
Repond ion dè leu. Mâ ne n'autro
Lâi fâ de n'air dè boun' apôtro :
— Pâo-t-on étrè dinsè benet !
Yô tsertsi vo voutra Djanet ?
Etès-vo portant asse béte
Dè crairè que l'avâi 'na téte
Po volliâi féré coumeint no ;
Jamé dè la vià ! Vâidè-vo :
Lè fennès font tot lo contréro ;
Et mémameint le ne font diéro
Coumeint lè z'hommo po mouri,
Rein què po no contrariyi ;
Et po trovâ voutra Janette,
Reveri-vo, kâ la pernetta,
Po vo z'eimbéta tot dâo long,
Arà colâ lo contr' amont.

C. C. D.

L'**Exposition horticole**, où nous n'avons encore donné qu'un rapide coup d'œil, constitue une petite merveille qui enchante tout le monde ; c'est un Eden délicieux où tout captive agréablement l'attention : des collections de fruits à mettre l'eau à la bouche ; des massifs de toutes formes et de toutes couleurs ; des grottes où les filets d'eau font entendre leur doux titillement ; un ciel de verdure à travers lequel le soleil d'automne échange son sourire avec le sourire des fleurs ; des toilettes ravissantes, une buvette coquettement organisée et fort bien desservie ; un orchestre excellent : faut-il en dire davantage ?.... Non, car chacun voudra s'y rendre, chacun voudra applaudir au dévouement et aux progrès de la *Société vaudoise d'horticulture*.

Théâtre. — Au moment de mettre sous presse, nous recevons le tableau de notre troupe dramatique, composée d'éléments entièrement nouveaux et à laquelle M. Andraud a mis tous ses soins. Le répertoire très varié, *drames, comédies, vaudevil-*

les, *opéras-comiques* et *opérettes*, contient des œuvres théâtrales de fraîche date et encore inconnues sur notre scène. Les représentations auront lieu les *Mardi*, *Jeudi* et *Dimanche*. — Ouverture, mardi 5 octobre. — M. Andraud, en qui le public lausannois a toute confiance, nous promet donc une excellente saison théâtrale ; en retour, offrons-lui, dès le début, notre concours sympathique et tout ira bien.

Le mot de l'acrostiche du précédent numéro est *Napoléon*. Le tirage au sort a fait échoir la prime à Mme Golaz-Bovey, à Cossonay. — Aujourd'hui, nous donnons comme délassement le problème suivant:

Le problème du pensionnat.

Dans le jardin d'un pensionnat de jeunes garçons, se trouve un pavillon de forme carrée, entouré d'une espèce de galerie. Chacun des 4 murs du pavillon est percé d'une fenêtre qui permet de voir ce qui se passe sur l'un des côtés de la galerie. Les jeunes garçons du pensionnat sont tenus à certaines heures d'étudier sur cette galerie, avec défense d'en sortir ou d'y introduire des personnes étrangères ; et ils sont surveillés par un vieux serviteur à la vue basse et aux jambes paralysées, qui se tient dans l'intérieur du pavillon et qui se contente de passer la tête de temps en temps dans chucune des 4 fenêtres et de voir s'il trouve son monde. Quand il en compte 9 depuis chaque fenêtre, il est satisfait et va reprendre place dans son fauteuil où il s'occupe d'un travail de ses mains.

1o Les élèves sont au nombre de 24 et dans sa première tournée le surveillant en compte 9 de chaque côté.

2o Après cette première visite, 4 élèves sortent clandestinement. Le surveillant fait la 2e tournée, compte 9 pensionnaires de chaque côté et rentre satisfait.

3o Les déserteurs rentrent, amenant avec eux quatre amis. 3e visite du surveillant qui trouve encore son nombre 9.

4o 4 nouveaux amis entrent alors secrètement, après quoi a lieu la 4e visite dont le résultat est toujours 9.

5o 4 autres nouveaux intrus pénètrent encore et à la 5e visite le surveillant retrouve encore le nombre 9.

6o Enfin, les 12 étrangers sortent et avec eux 6 des pensionnaires, et à la 6e visite, le surveillant comptant encore 9, s'imagine que tout est bien en ordre.

Comment ces jeunes gens étaient-ils placés sur la galerie pendant les différentes visites du surveillant, aucun d'eux ne pouvant changer de place pendant la durée d'une visite ?

Prime : 100 cartes de visite.

Chez le bottier :

— Puisque je vous répète que je ne puis entrer dans vos bottes.

— Ça, c'être rien ; quand fous les aurez portées huit chours, fous entrerez comme dans un cant (gant).

Dans un salon, quelques personnes causaient de la danse :

— Moi, dit une dame... je ne comprends que la valse en deux temps.

— Moi, dit une autre, je préfère la valse en trois temps.

— Croyez-moi, mes dames, ajouta un vieillard, il n'y a qu'une valse ; la bonne, la vraie, c'est la valse à *vingt ans*.

C'était l'abbaye des grenadiers. Pendant une valse à laquelle prenait part une grosse dondon, un danseur se penche vers son voisin, et désignant l'énorme danseuse, il dit à demi-voix :

« Etonnez-vous après cela que la terre tourne ! ?

Une charmante demoiselle de notre ville qui depuis deux ans était restée inflexible et muette aux tendres déclarations d'un jeune commis de banque qui en est éperdument amoureux, s'est enfin décidée à parlementer, mais avec la plus extrême prudence.

Hier elle reçoit de son adorateur une mignonne corbeille fort coquette remplie de pêches, d'oranges et de superbes raisins.

— Eh ! Eh ! lui dit-elle, je vois que mes petites concessions commencent à porter leurs fruits.

Deux Français de la province habitant Lausanne, se rencontrent sur la place de St-François :

« T'es donc pas venu voir jouer Madame Angot ?

— Madame Angeot,... dis au moins Madame Angot, mon bon.

— Comment !... t'as pas vu qu'y avait un cédille sous le *g* !...

On nous assure que M. Tanner, le fameux docteur américain, qui vient de jeuner pendant 40 jours, se propose d'acheter un immeuble à Lausanne, dans le but d'y établir une pension alimentaire. Nous aimons à croire que les prix seront en rapport avec la table.

M. B... vient d'arriver de la campagne avec une forte dose d'embonpoint; il ne peut entrer dans aucun de ses habits.

— C'est ta faute, lui dit sa femme, je ne cessais de te répéter que tu ne faisais qu'engraisser, et c'était comme si je chantais!

Le nommé X... a hérité de son père, vieux meige et arracheur de dents, une façon de clé de Garengeot, forgée apparemment par le maréchal du village.

X... est courageux, il aime à obliger son prochain et se sert à l'occasion du dit instrument pour soulager l'humanité souffrante.

Arrive un client ; il appelle une connaissance:

— Charles, viens voi teni la tête à Louis, je veux lui ôter une dent.

Sitôt dit, sitôt fait, et l'instrument fonctionne.

— Aïe ! tonnerre ! tu m'as fait mal !

— Parbleu ! je comprends, dit l'artiste, il en est sorti deusse.

Tiens, Jaques, voici deux gâteaux ; donne le plus petit à ton frère.

Jaques les regarde et semble hésiter. Puis d'un air résolu, mordant à belles dents autour d'un des gâteaux :

— Attends, Louis, je vais t'en faire un plus petit !